



Claude Jasmin  
**Pleure pas,  
Germaine**

COLLECTION FONDÉE EN 1984  
PAR ALAIN HORIC  
ET GASTON MIRON

TYPO bénéficie du soutien de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC) pour son programme d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada pour nos activités d'édition.

Nous remercions le Conseil des Arts du Canada de l'aide accordée à notre programme de publication.

PLEURE PAS, GERMAINE

CLAUDE JASMIN

# Pleure pas, Germaine

*roman*

**TYPO**

Une compagnie de Quebecor Media

Éditions TYPO  
Groupe Ville-Marie Littérature  
Une compagnie de Quebecor Media  
1010, rue de La Gauchetière Est  
Montréal, Québec H2L 2N5  
Tél.: 514 523-1182  
Télé.: 514 282-7530  
Courriel: vml@sogides.com

Maquette de la couverture: Martin Roux  
Photo de la couverture: © Paul Laramée

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
et Bibliothèque et Archives Canada  
Jasmin, Claude, 1930-

Pleure pas, Germaine: roman  
(Typo. Roman)

Éd. originale: Montréal: Éditions Parti pris, 1965.

Publ. à l'origine dans la coll.: Collection Paroles.

Comprend des réf. bibliogr.

ISBN 978-2-89295-328-2

I. Titre. II. Collection: Typo. Roman.

PS8519.A85P4 2010 C843<sup>7</sup>.54 C2010-942289-9

PS9519.A85P4 2010

#### DISTRIBUTEURS EXCLUSIFS:

• Pour le Québec, le Canada  
et les États-Unis:

LES MESSAGERIES ADP\*

2315, rue de la Province

Longueuil, Québec J4G 1G4

Tél.: 450 640-1237

Télé.: 450 674-6237

\*Filiale du Groupe Sogides inc.;

filiale du Groupe Livre Quebecor Media inc.

• Pour la Belgique et la France:

Librairie du Québec / DNM

30, rue Gay-Lussac, 75005 Paris

Tél.: 01 43 54 49 02

Télé.: 01 43 54 39 15

Courriel: direction@librairieduquebec.fr

Site Internet: www.librairieduquebec.fr

• Pour la Suisse:

TRANSAT SA

C.P. 3625, 1211 Genève 3

Tél.: 022 342 77 40

Télé.: 022 343 46 46

Courriel: transat@transatdiffusion.ch

---

Pour en savoir davantage sur nos publications,

visitez notre site: [www.edtypo.com](http://www.edtypo.com)

Autres sites à visiter: [www.edvlb.com](http://www.edvlb.com) • [www.edhexagone.com](http://www.edhexagone.com)

[www.edhomme.com](http://www.edhomme.com) • [www.edjour.com](http://www.edjour.com) • [www.edutilis.com](http://www.edutilis.com)

---

Édition originale:

© Claude Jasmin, *Pleure pas, Germaine*,  
Montréal, Parti pris, 1965.

Dépôt légal: 4<sup>e</sup> trimestre 2010

Bibliothèque et Archives nationales du Québec 2010

Bibliothèque et Archives Canada

Nouvelle édition

© 2010 Éditions TYPO et Claude Jasmin

Tous droits réservés pour tous pays

ISBN 978-2-89295-328-2

## En guise de préface à Germaine

C'était une époque où on choisissait son éditeur comme on choisit une carabine. Et les éditeurs choisissaient leurs auteurs dito. Que Jasmin vienne à Parti pris, c'était une sorte de pied de nez à tous les autres éditeurs. On se serrait les coudes contre la médiocrité, la mocheté, le manque de goût des autres. On publiait du joul comme on crache au visage des pontifes gouvernementaux, journalistiques, critiques et universitaires. C'était tellement de la bagarre, que je me souviens encore du jour où Jacques Hébert et J.-Z. Léon Patenaude avaient convaincu les éditeurs québécois de refuser toute subvention gouvernementale si les Affaires culturelles du Québec persistaient à boycotter Parti pris, *because* le joul.

C'était une époque ardente. En connaîtrons-nous d'autres ? À telle enseigne que Claude décida de renoncer à ses droits et de les léguer à Parti pris pour qu'il poursuive le combat. Comme on donne ses cartouches à son voisin qui est en première ligne.

Mais parlons un peu du livre. Quand le Jasmin m'est arrivé, quel éblouissement !, des phrases courtes, comme le halètement d'un coureur. Et dès la première phrase, on était embarqué jusqu'à la fin. Je l'avais lu

en une heure. Donc, ça marcherait. Je ne m'y étais pas trompé. *Germaine* a été un hit.

Il y avait aussi le titre du roman de Laurent Girouard, jamais écrit probablement: *La crotte au nez*, il y avait l'assassinat à coups de tournevis dans le gorgoton du Cassé, je vous l'ai dit, c'était une époque de hauts contrastes, le soleil était plus brillant et l'ombre était plus noire. Mais cette *Germaine*, quel roman ! C'était comme du cinéma, tiens ! Typiquement nord-américain, et qui bousculait aussi quelques vaches sacrées au passage, le cardinal Léger par exemple, et aussi qui vous montrait la réalité du peuple du Plateau-Mont-Royal. Tiens, ça va faire plaisir à Jasmin, ça, il annonçait *Le Matou* et Michel Tremblay. Et surtout, et c'est ce qui fait toujours son prix vingt ans après, c'est un roman de la misère des villes, comme en firent Zola et Hugo, les seuls romans qui durent parce qu'ils sont durs, parce qu'ils vont vous chercher l'âme humaine dans son plus profond et son plus vrai.

GÉRALD GODIN



*À messieurs :*

*Mario Bachand*

*Alain Brouillard*

*Richard Bizier*

*François Gagnon*

*Jacques Giroux*

*Gabriel Hudon*

*Yves Labonté*

*Denis Lamoureux*

*Eugénio Pilote*

*Gilles Pruneaux*

*Pierre Schneider*

*Georges Schoeters*

*Roger Tétreault*

*Raymond Villeneuve*

*et autres croyants, convaincus ou d'occasion,  
qui manquèrent de patience.*

Un guenillou,  
Léon de Rivière-des-Prairies...

Se faire bardasser. Partir sur une baloune tous les vendredis soirs. On vient qu'on en a plein le casque. J'suis pas le diable fier. J'ai quarante ans. Déjà. Où c'est que ça m'a mené de me faire mourir à travailler comme un maudit cave toutes ces années. Vingt-cinq ans de sueurs. De job en job. Mal payé, malcontent. Y a pas un plant, pas un trou d'usine où j'ai pas sué, pas une manufacture de Montréal où j'ai pas un peu bavé pour ma pitance. Et là, j'ai eu envie de changer. D'aller me laver, d'aller plus loin. Je me sens plein de poux, sale à mort, de la morve. Puant. Et la femme qui me répète son idée, sa maudite idée, sa Gaspésie.

—Faudrait s'en aller ailleurs, Gilles. C'est trop grand, trop paqueté, la ville. On devrait tenter sa chance à campagne, en Gaspésie.

On y va. On va voir ça ta fameuse Gaspésie, ta Gaspésie en or, on y va.

Les enfants, ça comprend jamais rien. Y étaient fous comme des balais. On a attendu que l'école finisse. En voiture, mes petits morveux! Albert, le grand, braillait:

—On va manquer les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste. On va manquer la parade.

Quatorze ans, et ça braille encore pour des parades. Y a fallu une claque sur la gueule pour l'arrêter de chialer. Ma plus vieille, ma plus smart, Murielle, et ça a juste quinze ans, aide sa mère. La remorque, que j'ai accrochée derrière mon char, déborde de bébelles, de traîneries, de bouts de linge. Albert niaise avec son vieux transistor détraqué. Inutile et fainéant. Les petits, Roland et Janine, s'amuse à jumper sur le tas de bagages.

–Bande de petits maudits fatigants ! Allez vous assir dans le char. Vous allez démancher les paquets d'affaires.

C'est ma vieille gueule encore. Pauvre Germaine ! Toute sa chienne de vie a va chialer, gueuler après tout un chacun. Même mort, enterré, y me semble que je vas encore l'entendre au fond de mon trou. Ses criages, je les ai au fond des oreilles. Y me semble que ça fait une éternité que je vis à côté d'elle et que j'l'écoute crier pour un oui, ou pour un non, pour un rien, pour... pour des fois, de maudites bonnes raisons. J'suis pas un bon mari.

C'est fait. Ça tient. De la corde, en veux-tu, en v'là. Des bouts de câbles, des bouts de cravates, des ceintures de cuir fixés ensemble. Ça tient. Ma vie. Mon héritage. Notre existence, depuis ce lot d'années, sur la rue Drolet. Salut, deuxième étage en marde ! Salut, escalier du cul où on se pétait la gueule tous les hivers, marches branlantes, rampes branlantes, salut p'tite rue Drolet. On part.

–Pourquoi partir dans la nuit, comme des voleurs, p'pa ?

–Parce qu'on est des voleurs, Murielle. Six mois de loyer pas payé.

Par la ruelle, comme des voleurs. Je cherche, des yeux, ma beauté. Je la retrouverai jamais ma beauté. Seize ans. Une perle, une vraie petite fée, une danseuse. A repose au cimetièrre de l'Est. Faut bien que j'l'admette, on aurait pu me prendre les petits, Janine et Ronald, on aurait pu me tuer le grand Albert, mais celle-là... je m'y ferai jamais. Seize ans! Une vraie beauté, pleine de vie, joyeuse. Rolande!

Y fait une belle nuit de juin. C'est doux. Le tacot décolle. Je pèse sur le gaz.

-C'est loin la Gaspésie, hein, pôpa?

-Oui ma crotte, c'est loin, on est pas rendus, c'est au bout de la carte.

Janine se laisse brosser les cheveux, elle ronronne comme une chatte. Quand ma Germaine est troublée, quand ça va pas, quand a du trouble, je le sais, a brosse les cheveux de la petite, comme une vraie mécanique. Ça finit pas.

-On va aller voir ça, ta Gaspésie.

Elle a un petit sourire. A même pas regardé la maison. Rien. C'est drôle. Au fond, les femmes sont dures. On le sait pas assez. Les femmes sont dures.

Albert pousse sur Ronald.

-R'garde comme faut, on va prendre « la route en l'air », t'aimes tant ça.

Ronald se secoue et ouvre les yeux grands comme la panse.

-Tu vas venir t'assir en avant, la mère?

-Non, ça m'énerve moins en arrière. La remorque t'empêche pas trop de voir?

-Albert, as-tu accroché une guenille rouge?

-J'en ai pas trouvé.

-T'as rien mis?

–Oui, une blanche. Une grise plutôt. Un tablier.

–C'est fin.

Germaine le dévisage, toujours mauvaise avec lui. Et je la comprends. Y est à quatre pattes à terre pour essayer de réparer le radio du char. Y fait le fin. Y sait rien faire, mais y est plein d'entreprises; la bonne volonté, c'est Albert. Y a des bruits, des petits grognements. Y va finir par l'avoir, le grand slack.

–C'est mon tablier d'école qu'y a pris.

Ça chiale, ça s'agace, ça se tripote. Toujours les mêmes niaiseries. C'est bête des enfants. Ça sait pas vivre.

On arrive au bout du métropolitain. Je fais un croche à Rivière-des-Prairies, histoire de me faire rembourser.

Une vraie cabane. Une cour pleine de cochonneries. Ça joue les antiquaires. Pauvre Léon! Il est dans sa cave. Les enfants débarquent en silence. La noirceur les rend méfiants, tranquilles. Impressionnés. Albert court vers les vieux chars démantibulés. Y entraîne Ronald de force. Y va tout réparer en un tour de main. Y a sa paire de pincettes à la main. Mon radio peut attendre.

Murielle me suit en dansant. La mère reste dans le char à broser les cheveux de Janine qui doit dormir à poings fermés.

Léon est jamais surpris. C'est un veilleur de nuit. Y peut pas dormir, jamais.

–Salut. T'es en route? Tu t'es décidé?

–Oui, as-tu mon vingt piastres? J'aurai besoin de tout mon argent. Tu comprends ça?

–V'là un dix. C'est tout ce que j'ai. Regarde!

Y retourne ses poches vides. Y dit vrai. Je le connais, y m'aurait donné sa culotte.

–Regarde ça !

–Es-tu fou ?

Y m'montre un ostensor d'église, brillant, doré à mort. Ça lance des flammèches. Y est tout fier.

–Le veux-tu ?

–Es-tu malade ?

–Quoi, tu pourrais le vendre à un curé de campagne. C'est un beau morceau.

–Donne toujours. On sait jamais. Un coup mal pris.

Murielle joue avec l'éternel grand chien jaune de Léon, sale et joyeux.

Je regarde la bébelle brillante :

–C'est-y du... correct, Léon ? Pas un vol sacrilège ?

–Pas trop certain. C'est le petit Marcotte qui me l'a vendu. Les enfants savent que j'ramasse n'importe quoi. Y savent p'us quoi me vendre. Si tu savais les affaires qu'y me dénichent. Pas croyable. Je suis obligé de tout fourrer ça dans ma cache. Tu comprends, j'attends six mois, un an. La police vient faire son tour tous les deux soirs. Sont pas fous !

Avec l'ostensor, Murielle a eu le grand chien jaune, une cage vide et un petit briquet qui marche même pas. Y voulait aussi lui donner autre chose. Y a reçu une claque sur la gueule. En voilà une qui finira pas comme ma Rolande, Dieu merci ! A fait pas attention à rien. Était juchée sur un buffet pour examiner une vieille horloge coucou. Y a voulu l'aider à descendre à grandes mains sous sa jupe. Et vlan ! A va à l'automobile en sautillant et j'vois ses tétons qui sautent sous sa veste de laine trop large. Léon a dû voir ça lui aussi, et comme y pense qu'à les allonger les petites comme les grandes... Y a fallu qu'y en perde de ses

petits trésors d'antiquités pour faire taire les gamines du quartier. Pauvre Léon ! Une manie !

On sort du bout de l'île. J'ai les yeux qui me piquent. Ronald est étendu sur mon grand Albert, la bouche ouverte, ronflant. Y a des nuages qui circulent à toute vitesse autour de la lune.

– Ça marche, hein ? Écoutez ça !

Mon Albert est fier de lui. Le radio lâche une p'tite musique grinçante. Quand l'annonceur de nuit vient faire ses petites farces plates, y se penche pour écouter. C'est jamais clair. Juste bon pour la petite musique. Zéro pour les paroles.

Les nuages défilent, j'ai jamais vu ça.

– Germaine ! Dors-tu ?

– Non.

– Es-tu contente ?

– De quoi ?

– Ta Gaspésie !

– Ça fait vingt ans de ça. À quinze ans j'étais serveuse en ville, tu l'sais. Vingt ans de ça. Je reconnaîtrai p'us rien, c'est certain.

– Voyons donc, la campagne ça change pas, de siècle en siècle, c'est toujours pareil, tu vas voir.

Y a un petit bruit fatigant, c'est la portière à gauche, en arrière. J'ai ben fait de la barrer avec la chaîne de bicycle d'Albert. On sait jamais, a pourrait lâcher, s'ouvrir, et houps, la mère sur le pavé !

– Tu ris ?

– Non, Germaine, j'ris pas.

– Tu ris pas.

– Non, j'ris pas.

Albert se retourne et regarde sa mère. Longtemps. Avec son petit sourire fendant.

–Regarde donc en avant, grand flanc mou ! On traverse De Repentigny. Mon pauvre Gilles, t'es pas rendu !

–Trois-Rivières, c'est loin encore ?

–Oui, pas mal, la mère, pas mal.

Elle ouvre ma boîte à lunch, sort le thermos et se sert un peu de cream soda. Ça la remonte, le cream soda. C'est sa boisson préférée, le cream soda.



Cet ouvrage composé en Sabon corps 10 a été achevé d'imprimer au Québec  
le quatre novembre deux mille dix sur papier Enviro 100 % recyclé  
pour le compte des Éditions Typo.



C'était une époque où on choisissait son éditeur comme on choisit une carabine. Et les éditeurs choisissaient leurs auteurs dito. Que Jasmin vienne à Parti pris, c'était une sorte de pied de nez à tous les autres éditeurs. On se serrait les coudes contre la médiocrité, la mocheté, le manque de goût des autres. On publiait du joual comme on crache au visage des pontifes gouvernementaux, journalistiques, critiques et universitaires.

Mais parlons un peu du livre. Quand le Jasmin m'est arrivé, quel éblouissement!, des phrases courtes, comme le halètement d'un coureur. Et dès la première phrase, on était embarqué jusqu'à la fin. Je l'avais lu en une heure. Donc, ça marcherait. Je ne m'y étais pas trompé. *Germaine* a été un hit.

Mais cette *Germaine*, quel roman! C'était comme du cinéma, tiens! Typiquement nord-américain, et qui bousculait aussi quelques vaches sacrées au passage, le Cardinal Léger par exemple, et aussi qui vous montrait la réalité du peuple du Plateau Mont-Royal. Tiens, ça va faire plaisir à Jasmin, ça, il annonçait *Le Matou* et Michel Tremblay. Et surtout, et c'est ce qui fait toujours son prix, vingt ans après, c'est un roman de la misère des villes, comme en firent Zola et Hugo, les seuls romans qui durent parce qu'ils sont durs, parce qu'ils vont vous chercher l'âme humaine dans son plus profond et son plus vrai.

GÉRALD GODIN